



Aribert Heim, le « Docteur la Mort » de Mauthausen

Nathalie Peeters

Mars 2026

Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 –
1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Sous le Troisième Reich, la pratique médicale a connu une métamorphose radicale. Le praticien ne s'est plus limité à établir des diagnostics et à soigner les malades ; il s'est parfois transformé en bras armé en éliminant entre autres les profils considérés comme indésirables dans l'intention d'assurer la sauvegarde du patrimoine génétique national.

Sous le régime national-socialiste, outre le tristement célèbre Josef Mengele, de nombreux médecins ont violé le serment d'Hippocrate, faisant fi de toute considération éthique et morale. Certains cherchant à acquérir une renommée scientifique, d'autres cédant à leurs inclinations sadiques en toute impunité, tel Aribert Heim surnommé le Docteur la Mort.

Celui-ci a vu le jour le 28 juin 1914 – jour de l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand – dans la ville de Bad Radkersburg qui appartenait alors à l'Empire austro-hongrois.

Le traité de Saint-Germain-en-Laye – l'un de ceux qui ont formellement mis fin à la Première Guerre mondiale – est signé le 10 septembre 1919. Il mène à la dissolution de la monarchie austro-hongroise et au démembrement de l'Autriche qui perd de nombreux territoires en faveur de la Tchécoslovaquie, du royaume des Serbes, Croates, Slovènes (Yougoslavie), de la Pologne (Galicie), et de l'Italie (Haut-Adige, Trentin, Istrie). Bad Radkersburg se retrouve scindée en deux par la rivière Mur. La rive nord est encore sous contrôle autrichien et la rive sud est rattachée à la Yougoslavie. Pour le nouvel État autrichien, ce démembrement engendre un désastre économique, intensifié par l'effondrement de la couronne autrichienne, l'hyperinflation et les dettes impériales, plongeant les habitants dans une grande précarité.

Quelques années plus tard, en mai 1931, frappée de plein fouet par la crise économique, l'Autriche connaît un véritable cataclysme avec la faillite de la Creditanstalt qui était alors la plus grande banque du pays. Les usines ferment les unes après les autres, touchant près d'un tiers des travailleurs et provoquant une flambée du chômage. L'antisémitisme s'amplifie, les Juifs servent de bouc émissaire, désignés comme la cause de tous les désastres qui touchent le pays.

Quand Hitler prend le pouvoir le 30 janvier 1933, Heim a alors 19 ans. Malgré l'interdiction du Parti nazi en Autriche¹, il manifeste un vif engouement pour ce dernier. Au milieu des années 1930, pour bon nombre d'Autrichiens, Hitler est celui qui a réussi à restaurer la grandeur de l'Allemagne ; le national-socialisme suscite de plus en plus l'intérêt de la population. Les années de jeunesse de Heim sont imprégnées de cette idéologie nationaliste.

¹ Décision prise en juin 1933 par le chancelier Engelbert Dollfuss qui a mis en place son propre régime autoritaire, connu sous le nom d'austrofascisme.

Le jeune homme suit des études de médecine générale à l'université Karl-Franzens de Graz et poursuit son cursus à l'université de Vienne entre 1939 et 1940. Il voue une admiration sans bornes à son professeur d'anatomie Eduard Pernkopf², fervent partisan du nazisme, et développe spécifiquement un intérêt pour les techniques de dissection.

Hitler annexe l'Autriche lors de l'Anschluss le 12 mars 1938. À présent, la politique autrichienne s'aligne sur celle de l'Allemagne nazie. Heim – déjà membre du parti nazi autrichien depuis 1935 – accueille cette annexion avec enthousiasme. Il termine ses études, obtient son diplôme en janvier 1940 et rejoint la *Waffen-SS* en mai 1940. En avril 1941, il obtient son premier poste en tant que médecin de camp et est affecté à Sachsenhausen. Il n'y reste que peu de temps et est transféré au camp de Buchenwald, en juin 1941, où il commence ses premières expérimentations. Il injecte à des détenus des composés toxiques et chronomètre leur agonie afin de déterminer leur temps de survie. En octobre 1941, il est envoyé à Mauthausen ; il est alors âgé de 27 ans. Dès août 1941, des commissions médicales avaient déjà commencé à sélectionner des détenus dans le camp de Mauthausen³ et le camp annexe de Gusen pour les transférer vers le centre de mise à mort de Hartheim⁴. Le KL Mauthausen est surpeuplé et les SS reçoivent l'ordre d'éliminer des détenus afin de libérer de la place pour les nouveaux arrivants. Les médecins SS sont alors sollicités pour l'épuration. Heim va pouvoir perpétrer les meurtres les plus barbares sans crainte de répercussions. Il réalise des amputations, effectue sans anesthésie des prélèvements d'organes sur des détenus conscients, afin d'étudier leur tolérance à la douleur et leur durée de survie après l'éviscération. Parfois, lorsqu'il estime qu'un de ses cobayes a des dents parfaites, il le fait décapiter, fait bouillir la tête pour enlever la chair et utilise le crâne comme presse-papiers ou il en fait cadeau⁵.

Il ne restera que six semaines à Mauthausen. Sur ce laps de temps, il opère environ 300 détenus qui décèdent dans d'horribles souffrances sur sa table d'opération. Sa cruauté laissera une empreinte indélébile sur les rescapés. Il quitte Mauthausen en novembre 1941, ne laissant que peu de traces derrière lui.

On connaît peu de détails sur la suite de son parcours. Il officie dans des hôpitaux à Vienne, en Finlande et en Norvège où il soigne des soldats blessés sur le front. On perd ensuite toute trace de lui jusqu'à la fin de la guerre.

Le 15 mars 1945, il est arrêté par les forces américaines et placé en détention dans un camp de prisonniers. On ne le juge que sur son affiliation à la *Waffen-SS* et il insiste, lorsqu'on l'interroge, sur le fait qu'il a été contraint de s'y engager. Il passe entre les mailles du filet et est libéré. Il s'installe alors en Allemagne en 1953 et se marie. Il s'établit à Baden-Baden, fonde une famille, y ouvre un cabinet de gynécologie et conserve sa véritable identité. Il y mène une existence paisible et sereine aux côtés de son épouse et de ses trois enfants jusqu'en 1962. À cette date, une enquête ouest-allemande s'appuyant sur des témoignages de rescapés, dont d'anciens détenus infirmiers, révèle son implication dans les crimes horribles perpétrés à Mauthausen. Il est alors reconnu comme criminel de guerre. Interrogé par la police, il prend la fuite le lendemain à l'aube avant de pouvoir être appréhendé, abandonnant femme et enfants.

² Auteur de *Topographische Anatomie des Menschen* (Atlas d'anatomie humaine) en quatre volumes publiés entre 1937 et 1960. Ouvrages controversés, car une commission d'enquête de l'Université de Vienne a déterminé, fin des années 1990, qu'il s'est servi des corps de détenus politiques et de Juifs comme modèles pour ses illustrations.

³ C'est seulement au printemps de 1942 que la chambre à gaz a été mise en fonction à Mauthausen.

⁴ Initialement employé dans le cadre de l'*Aktion T4* avant d'être utilisé pour l'exécution des détenus de camps de concentration dans le cadre de l'*Aktion 14f13*.

⁵ À ce sujet, voir *Slice histoire* (à la 23^e minute) : <https://www.youtube.com/watch?v=FIKYWef8Ps>

Il est activement recherché, mais sa cavale dure plusieurs décennies. On finit par retrouver sa trace en Égypte en août 1992. Il a changé de nom et s'est converti à l'Islam. Il est découvert sans vie dans une chambre d'hôtel du Caire le 10 août, ayant succombé à un cancer. Il avait 78 ans.

Durant la Shoah, nombre de médecins ont échangé le serment d'Hippocrate contre l'idéologie raciale, beaucoup n'ont jamais été inquiétés pour leurs actions. Si le procès de Nuremberg a condamné les plus hauts responsables, certains ont réussi à fuir vers l'Amérique du Sud, l'Afrique ou le Moyen-Orient ; d'autres ont été exfiltrés vers les États-Unis, l'Union soviétique ou le Royaume-Uni qui ont fermé les yeux sur leur passé criminel afin d'exploiter leur connaissance scientifique. Certains sont tout simplement restés en Allemagne, qui faisait face à un manque de personnel médical lors de la reconstruction du pays. Ils ont repris leur fonction en réussissant à se fondre dans le décor.

L'histoire d'Aribert Heim – et de tant d'autres médecins nazis – nous rappelle avec force que la science n'est pas toujours neutre : elle est portée par des femmes et des hommes soumis aux mêmes maux, faiblesses, ambitions et pressions que le reste de la société. Le Code de Nuremberg et les comités d'éthique contemporains constituent les barrières que l'humanité a mises en place pour garantir que la science ne pourra plus jamais négliger la dignité humaine, même sous le prétexte du progrès. Pourtant, la compétition scientifique mondiale et les immenses enjeux financiers continuent de générer des risques d'abus : pressions sur les essais, exploitation de populations vulnérables. Face à ces tentations modernes, une vigilance active et collective reste indispensable pour que jamais plus la science ne sacrifie l'humain à ses ambitions.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.